Battre monnaie rassure les régions et soutient le commerce local

Argent Du léman au farinet en passant par la future perle de Rolle et les projets du Chablais ou du Gros-de-Vaud, les monnaies locales fleurissent en Suisse.

Ivan Radja
ivan.radja@lematindimanche.ch

Mais qu'ont-ils tous à battre monnaie? Ce jeudi, l'Alliance centriste du Chablais (AC*DC) convoquait citoyens et commerçants à relancer l'économie de la région. Comment? En lançant une nouvelle microdevise, la monnaie locale chablaisienne, ou MLC. «C'est un nom provisoire, la véritable monnaie sera baptisée plus tard», s'empresse de souligner Alexandre Lachat, conseiller communal PDC à Villeneuve (VD). L'action est inscrite dans le cadre des élections vaudoises, mais vise bien au-delà de ce contexte précis. «Cela fait un moment que l'idée mûrissait de donner un coup de pouce aux enseignes du Chablais, restaurateurs, artisans, agriculteurs, avec une incitation à acheter leurs produits.» Privilégier la consommation de proximité en créant un cercle économique vertueux dans une région donnée, tel est le principe.

Popularisé par le film «Demain», il fait florès et les initiatives se multiplient en Suisse romande. L'association Monnaie locale Gros-de-Vaud planche sur ses propres billets, tout comme Christophe Brésilley, imprimeur à Rolle, qui a déjà élaboré la charte graphique des futures «perles». «Commerçants et citoyens ont manifesté de l'intérêt, et bientôt un collectif sera mis sur pied pour établir les règles de fonctionnement», précise-t-il. Rayon d'action: Rolle et ses environs. Inutile de voir trop large, d'autant que d'autres monnaies de ce type existent déjà.

Farinets bilingues

Citons le concept tout frais du ticinocoin (tic), devise électronique dont le fonctionnement est calqué sur celui du bitcoin, basé sur la «blockchain», cette base de données, consultable par tous, qui garde en mémoire toutes les transactions effectuées entre les utilisateurs. En Valais, le farinet est également dans les starting-blocks, rappelle Cathy Berthouzoz, responsable des relations avec les médias: «Le lancement officiel est prévu pour le 13 mai, et l'aire de diffusion, centrée sur le Bas-Valais, à Sion et à Martigny, ira jusqu'à Monthey d'une part, avec même une antenne à Salquenen d'autre part.» Preuve de la volonté d'extension dans le Haut-Valais, les farinets seront des billets bilingues.

Du côté de Nyon, le Vert Yvan Rytz avait rassemblé les bonnes volontés, commerçants et citoyens, autour d'un projet semblable, mais celui-ci n'a pas fait long feu. «Il n'a pas passé la barre du législatif, bloqué par la droite, plus pour des raisons politiques qu'économiques», regrette-t-il.

Il faut dire que Nyon est déjà dans la zone d'influence de la plus ambitieuse de ces monnaies, le léman, lancé en septembre 2015 à Genève. Transfrontalier, le léman a cours sur les deux rives du Léman, et remporte un beau succès, se félicite son initiateur Jean Rossiaud: «Nous avons 1100 membres, ce qui veut dire que de 3000 à 4000 personnes jouent le jeu. Cela représente déjà 110 000 francs de contrepartie que nous déposons à la Banque Alternative Suisse.» Le projet rassemble environ 400 commerçants partenaires. L'épicentre est situé dans le canton de Genève, à 60%, et s'élargit par cercles concentriques jusque sur La Côte, et Thonon, Evian, côté français. Toutes ces monnaies ont en commun d'être à parité avec le franc suisse ou l'euro. Pour 100 francs, vous obtenez 100 unités de la monnaie de votre région, à charge pour vous de la dépenser dans le périmètre défini, chez les commerces partenaires. La monnaie locale est conçue pour circuler, pas question de thésauriser. Il existe même des exemples où celle-ci perd de sa valeur si elle n'est pas réinjectée dans le circuit.

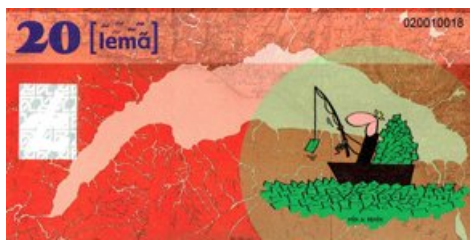
Léman virtuel

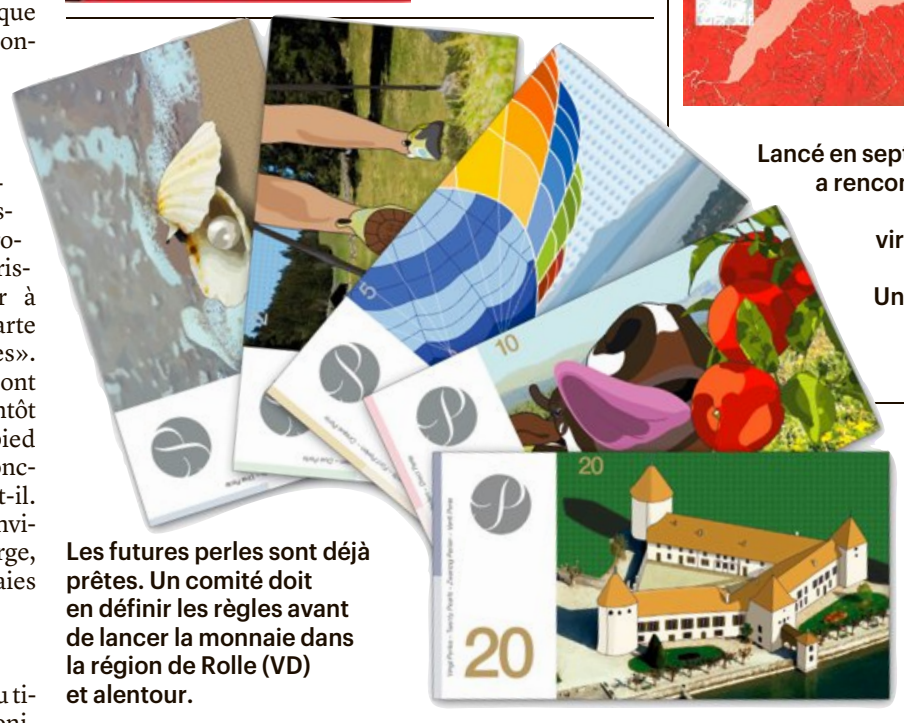
Ce mardi, le comité du Léman a présenté son concept de crédit mutuel à taux zéro entre entreprises, le Lemanex. «Aujourd'hui, les banques ne prêtent aux PME qu'à des taux assez élevés, c'est pourquoi, après le léman, nous lançons ce Lemanex, inspiré du WIR, la première monnaie complémentaire suisse, créée en 1934, et qui a toujours cours, avec le succès que l'on sait.» Selon Jean Rossiaud, une monnaie locale doit garantir une solidarité économique autant que sociale. «Les lémans se comptabilisent sur le site Internet, en échangeant des biens et services avec d'autres membres du réseau.» Parallèlement, le léman s'est doublé ce vendredi d'une version électronique, l'e-léman, avec application dédiée.

Les coupures sont de 1, 5, 10 et 20 lémans, afin de limiter le risque d'éventuelles contrefaçons, car ce sont les billets de 50, et surtout de 100, qui attirent le plus les faussaires, pour d'évidentes questions de rentabilité. Face plastifiée, hologramme spécifique, numérotation, microtexte: la sécurisation est maximale. À Rolle, l'imprimeur Christophe Brésilley rappelle que «la Banque nationale suisse n'édicte pas de règle particulière. Tout est possible à condition de ne pas nuire à la monnaie nationale.»

Le phénomène n'est pas près de s'arrêter: on estime que le nombre de systèmes monétaires complémentaires est de 2500 à 4000 au niveau mondial. ●

Les farinets seront lancés le 13 mai. Aire d'utilisation: le Bas-Valais, avec épicentre à Sion et à Martigny, jusqu'à Monthey.





Les futures perles sont déjà prêtes. Un comité doit en définir les règles avant de lancer la monnaie dans la région de Rolle (VD) et alentour.

Lancé en septembre 2015, le léman a rencontré un tel succès qu'il se décline sous forme virtuelle, l'e-léman, avec application dédiée. Un crédit mutuel, appelé Lemanex, a aussi été présenté cette semaine. Photos DR

«La monnaie locale est taillée pour l'esprit suisse»

Didier Sornette
Professeur à la chaire de risques entrepreneuriaux de l'EPFZ

Les monnaies locales traduisent-elles une méfiance envers les systèmes établis?
Pas nécessairement, mais elles ont cette image à cause du bitcoin. Cette monnaie virtuelle a connu son véritable essor lors de la crise chypriote de 2013, qui a livré ces images folles des habitants faisant la queue pour retirer leur épargne. De là s'est amplifié le besoin d'adhérer à des sortes de clubs, des circuits fermés moins exposés aux interventions des banques centrales et des autorités, avec des monnaies locales, moins volatiles que le bitcoin.

De quoi sont-elles le signe?
L'argent n'a pas d'odeur, il est déshumanisé, donc créer une petite monnaie spécifique à un groupe renforce le lien d'appartenance. Les monnaies locales ne sont pas pour autant anticapitalistes. Elles sont là pour circuler dans de microterritoires, au bénéfice des entreprises, et des activités plus généralement, inscrites dans cet espace. À l'extrême, on pourrait remplacer cette monnaie par de simples petits papiers qui servent de reçus, du type «Je vous dois deux heures de garde d'enfants», par exemple, mais cela peut lier des communautés de toutes sortes. C'est ce que les anglophones appellent des «IOU», pour «I owe you», littéralement «je vous dois», que l'on retrouve du reste sur les dollars, où la Fed garantit que tant de valeur vous sera versée en échange de tel billet. L'État signe l'engagement de donner une contrepartie en échange du billet, ce que personne n'exige jamais dans la réalité, bien sûr, mais le principe est posé, et il est similaire à celui qui fonde les monnaies locales. Le système marche, car tout le monde fait confiance.

Peuvent-elles menacer la devise nationale?
Non. En général, il n'y a pas de spéculation si les règles pour la création de monnaie locale sont bien définies, car il n'y a pas de possibilité de jouer sur des taux d'intérêt. Le point d'entrée joue la parité absolue: on reçoit 100 lémans contre 100 francs suisses ou 100 euros. Au Japon ont cours des milliers de monnaies locales, sans que cela n'ait affecté le yen, autant qu'on puisse en juger. Mais il est vrai qu'on ne peut faire l'expérience contrefactuelle, c'est-à-dire qu'il est impossible de dire ce que serait devenu le yen sans l'existence de ces monnaies. En Suisse, je ne vois aucun danger envers le franc suisse. Au contraire, elles sont tout à fait taillées pour l'esprit suisse, très *bottom-up*, où l'on fait d'abord partie de sa commune, puis de son canton, et enfin de la Confédération. C'est assez sain, en somme, car l'esprit humain n'est pas «câblé» pour comprendre et coopérer avec des millions d'êtres humains, mais plutôt quelques centaines à milliers.

«Aujourd'hui, les banques ne prêtent aux PME qu'à des taux assez élevés, c'est pourquoi, après le léman, nous lançons ce Lemanex, inspiré du WIR»
Jean Rossiaud, président de l'association Monnaie Léman

Entrepreneur mode d'emploi

Présenté par Bilan

DR

Timothee Bardet
CEO et fondateur de Wiine.me, un site pour découvrir et apprendre sur le vin, qui livre chaque mois une box avec trois bouteilles, sélectionnées par une équipe de sommeliers.

«Il faut se passer de salaire durant six mois»

Pourquoi vous êtes-vous lancé en tant qu'entrepreneur indépendant?
C'est un virus, à proprement parler. Quand on crée une entreprise, on a toujours envie d'en créer de nouvelles. Les entrepreneurs sont des gens qui ont une capacité d'observation: chaque fois qu'ils voient un problème, ils ont envie de trouver une solution. Cela les démange. Même durant un trajet en tram, je ne peux m'empêcher de me dire qu'on pourrait améliorer telle ou telle chose. Si des utilisateurs sont prêts à payer, cela devient une entreprise; sinon, cela devient une ONG.

Avez-vous éprouvé des moments de doute, de peur de la faillite ou de l'échec?
Oui bien sûr, très souvent. Un entrepreneur vit avec cette pression-là, il peut vivre une faillite comme un échec personnel. En outre, il y a un sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'équipe, un peu du même ordre que celle qu'éprouve un père de famille – sans vouloir être patriarcal – et tout cela accroît la pression. On passe parfois plus de temps avec ses collègues qu'avec ses proches, et donc c'est une vraie famille.

Faut-il avoir une solide base financière pour démarrer?
Non. Il faut avoir six mois durant lesquels on est prêt à ne pas se payer de salaire. Faire des sacrifices personnels, manger des pâtes, comme on dit. L'absence de capital de départ donne faim et force les entrepreneurs à trouver immédiatement un business model viable et à ne pas fonder des plateformes non rentables et sans business model. Trouver des clients – entreprises ou particuliers – immédiatement prêts à payer, nous force à développer très tôt un marché. C'est ce que j'ai fait.

Aviez-vous de quoi vous payer un salaire après six mois?
Oui. Mon capital de départ correspondait à six mois de salaire, auxquels j'ai renoncé. Puis après six mois, une fois que les coûts de structure et d'amortissement ont été amortis, j'ai pu commencer à payer des salaires progressivement plus élevés. Les entrepreneurs ne doivent pas s'oublier: si, pendant trop longtemps, ils ne se payent pas, ils finiront par devoir licencier pour pouvoir se rémunérer. La première raison de faillite des start-up est que les entrepreneurs se laissent arriver au bout de leur capacité financière, n'ont pas levé suffisamment d'argent et doivent au final liquider pour trouver un boulot plus «stable».

Faut-il développer des compétences pour pitcher, lever des fonds?
Un fondateur d'entreprise est le meilleur vendeur de l'entreprise. Celui qui outsource cette fonction perd la passion qu'il véhicule et perd la capacité de convaincre.

Myret Zaki

Contrôle qualité